

Émile Glay

Émile Glay, secrétaire général adjoint du Syndicat national des instituteurs et institutrices, de sa fondation en 1920 à 1932, a profondément marqué de son empreinte le syndicalisme enseignant naissant.

Il fut l'un des trois rédacteurs du *Manifeste des instituteurs syndicalistes* qui, en 1905, eut un grand retentissement dans l'opinion publique, à une époque où les syndicats de fonctionnaires étaient encore hors la loi et exposés à la répression des pouvoirs publics. Ce texte fondateur définissait les objectifs et les méthodes d'un syndicalisme enseignant qui entendait rejoindre le mouvement ouvrier organisé dans la CGT et imposer « l'autonomie du personnel de l'enseignement primaire » face au pouvoir politique et à l'administration. Il devait défendre l'école laïque malgré ses imperfections et le caractère idéologique de son enseignement ; le syndicat avait vocation à devenir « un moyen de perfectionnement professionnel » et à promouvoir des méthodes pédagogiques permettant à la personnalité de l'enfant de s'épanouir et correspondant aux « besoins intellectuels et moraux du peuple ».

Glay défendit cet ambitieux programme aussi bien dans la Fédération nationale des syndicats d'instituteurs et d'institutrices, qui ne constituait encore qu'une étroite « avant-garde », qu'au sein des Amicales, qui regroupaient la grande majorité des enseignants du primaire, où il s'efforçait de propager « l'idée syndicaliste ». Réformiste, il prônait la « collaboration » des organisations corporatives avec l'administration, en attendant de pouvoir se substituer à elle, et demandait la mise en place de comités paritaires pour la gestion des carrières.

Mais Émile Glay n'était pas seulement un syndicaliste et un instituteur qui, jusqu'en 1925, date à laquelle il devint permanent, mettait en pratique dans sa classe ses conceptions pédagogiques. Franc maçon, libre penseur, adhérent au Parti socialiste SFIO jusqu'au début des années 1920, il fut élu en 1908 vice-président de la Ligue des droits de l'Homme dont il était devenu l'un des orateurs les plus appréciés. Sa puissance de travail peu commune lui permettait en outre de collaborer à *La Revue de l'enseignement primaire* et à plusieurs autres journaux et périodiques.

C'est donc ce qu'on pourrait appeler « un homme de réseaux » jouissant d'une notoriété bien au delà de sa profession qui fut élu en 1911 secrétaire général de la Fédération des amicales, puis, après la Première Guerre mondiale et la transformation des amicales en syndicats, secrétaire adjoint du SNI. Sa manière d'assumer ses responsabilités à la tête de ces organisations devait bien évidemment s'en ressentir, comme cette conférence s'efforcera de le montrer.